VERS
SUR LA BATAILLE
DE FONTENOY.

QUOI ! je ſerai ſilentieux
Comme une huitre dans ſon écaille,
Lorſque la fameuſe Bataille
Met en train juſqu'aux vielleux,
Et que chacun rime ou rimaille !
Ai-je donc peur qu'on ne me raille
D'oſer faire une ſtrophe ou deux
Après ce Chantre ſi fameux
Qui célebre depuis Noailles
Juſqu'au moindre petit morveux,
Portant talon rouge à Verſailles ?

Sans parler la langue des Dieux,
Et faire de ces Vers pompeux
Qu'en écoutant ſouvent on bâille;
Ne puis-je au moins, vaille que vaille,
Célébrer mon ROY glorieux.
Souvent le cœur ingenieux
Vaut bien un eſprit qui travaille.
Le Roſſignol melodieux
N'empêche pas qu'en mêmes lieux,
Un peuple d'oiſeaux ne piaille,
Et l'on entend juſqu'à la caille
Chanter l'amour, chanter ſes feux.
Le tranſport vif tumultueux,
Et le *vivat* de la canaille,
Sont plus expreſſifs, valent mieux
Que le ſtile faſtidieux
D'un Orateur pedant qui braille;
Je puis donc crier avec eux
Vive LOUIS victorieux;
Qui dès qu'il entend qu'on tiraille,
Et que l'Anglois préſomptueux
S'avance & contre nous feraille,

De Tournay quittant la muraille,
Part & va d'un pas courageux
Dans l'endroit le plus perilleux ;
Et frappant d'eſtoc & de taille,
Vous chaſſe, comme truendaille,
Ces ennemis ambitieux,
A qui nous ſommes odieux
Plus que le Pape & la Prêtraille.
Plus farouches que valeureux
Malgré le *peut-être* orgueilleux
De Sir Ros Biff de Cornouaille,
Ces ennemis toujours hargneux,
Qui d'un air fier & dédaigneux
Nous regardoient comme marmaille ;
La peur qu'eut notre valetaille
Fit qu'un inſtant devint douteux ;
Mais quand ce Saxon belliqueux
Qui de Mars a l'air & la taille
Eut rallié nos pietons bleux,
Nos gens devenus furieux
Diſſiperent cette racaille
Comme un renard fait la volaille ;
Et nos ſoldats audacieux

Bravant le tonnerre & les feux
De leurs canons pleins de mitraille
Sembloient de fiers chevaux fougueux
Qui franchiſſent un feu de paille :
Et toi, digne préſent des Cieux,
A ton âge crois-tu qu'il faille
Egaler déja tes ayeux.
Et lorſqu'on eſt ſi précieux,
A ſeize ans faut-il que l'on aille
Affronter des perils affreux.
Mais écartons loin de nos yeux
Ces objets dont mon cœur treſſaille,
Et de nos ennemis honteux,
Sans craindre aucune repreſaille,
Rions, danſons, faiſons ripaille :
Et que l'écho d'un ton joyeux
D'après ce peuple trop heureux
Sans ceſſe répete & criaille,
Vive LOUIS victorieux :
Et pour les ſourds, qu'une medaille
Rediſe, ainſi qu'à nos Neveux,
Vive LOUIS victorieux.

FIN.